

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

UNE ARTISTE DOUAIISIENNE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

du 18 décembre 2009 au 15 février 2010

Douai, Musée de la Chartreuse



Michel Martin Drolling (1789 -1861)
Portrait de Marceline Desbordes-Valmore
Douai, Musée de la Chartreuse

CONTACT PRESSE :

Marie Paule Botte
Musée de la Chartreuse de Douai
Tel. 33 (0)3 27 71 38 80
Fax 33 (0)3 27 71 38 84
Email : musee@ville-douai.fr

SOMMAIRE



La Vaccine de Constant Desbordes
Douai, Musée de la Chartreuse

Biographie de Marceline Desbordes-Valmore.....	3
Œuvres disponibles pour la presse	7
Collections du musée de la Chartreuse.....	10
Informations pratiques.....	11



Pendule dite *pendule Marceline*
Douai, Musée de la Chartreuse
© Daniel Lefebvre

BIOGRAPHIE

(Chronologie d'après Francis Ambrière, *Le siècle des Valmore*)

- 20 juin 1786 Naissance de Marceline-Félicité-Joseph Desbordes à Douai, fille d'Antoine-Félix Desbordes et Catherine-Joseph Lucas. Ces derniers occupent une maison rue Notre-Dame.
- 1786-1796 Enfance douaisienne de Marceline, qui en conservera sa vie durant un souvenir ému.
- 1796 Se séparant d'Antoine-Félix Desbordes, Catherine Lucas entraîne avec elle la jeune Marceline à Roubaix. L'année suivante, Marceline entre au théâtre de Lille.
- 1800 Après être passés par Rochefort, Marceline, sa mère et l'amant de cette dernière se trouvent à Bordeaux. La jeune fille est actrice au Grand Théâtre de la ville.
- 28 nov. 1801 A Bayonne, Marceline et sa mère embarquent sur le brick le Mars, qui se rend en Guadeloupe.
- 1802 Le *Mars* mouille à l'île Saint-Barthélemy, où Marceline et sa mère séjourneront deux mois, le débarquement en Guadeloupe étant interdit.
- Mai 1802 Ayant pu débarquer à Pointe-à-Pitre, la mère de Marceline succombe à la fièvre jaune, dans un climat de guerre civile. Trois mois plus tard, Marceline rejoint les siens à Lille, où elle est engagée dans une troupe desservant également le théâtre de Douai.
- 1803 Débuts de Marceline au théâtre des Arts de Rouen, où elle est rejointe par sa famille.
- 1804 Marceline débute à Paris, à l'Opéra-Comique.
- 1806 Enceinte de Louis Lacour, Marceline donne sa démission de l'Opéra-Comique et rejoint ses sœurs à Rouen ; le 9 septembre, elle met au monde une fille, qui meurt trois semaines plus tard.
- 1807 Marceline, qui vient de rencontrer Eugène Debonne, débute au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Le 24 août, elle publie pour la première fois une romance, *Le Billet* (musique Joseph Méès, édition Alphonse Leduc, Paris).
- 1808 Marceline rejoint Eugène Debonne à Rouen, où elle demeurera plus de quatre ans dans un bonheur calme, quittant le théâtre.
- 1810 Naissance à Paris de leur fils Marie-Eugène, avant leur retour à Rouen.

- Juillet 1812** Marceline et Eugène Debonne, qui est issu d'une riche famille rouennaise désapprouvant leur projet de mariage, se séparent. Brouille de Marceline avec Constant Desbordes, son oncle, peintre de portraits.
- 1813-1815** Début de la collaboration de Marceline, qui habite Paris et joue au théâtre de l'Odéon, aux keepsakes. A l'Odéon, elle fait la connaissance du docteur Jean-François Alibert, qui jouera par la suite un grand rôle dans sa vie. La jeune femme est d'autre part amoureuse d'Hilarion Audibert qu'elle surnomme « Olivier » - surnom qui ne désigne pas, comme on l'a souvent écrit, Henri de Latouche, alors en Italie. En août 1815, son contrat n'étant pas reconduit, elle part avec son fils pour Bruxelles, où elle retrouve avec joie son amie d'enfance la douaisienne Albertine Gantier.
- 10 avril 1816** Mort de Marie-Eugène, gravement malade, à Bruxelles.
- 1817** Rencontre, puis mariage avec le comédien Prosper Valmore, son partenaire de jeu au théâtre de la Monnaie.
- 1818** A l'instigation d'Alibert, l'éditeur François Louis se propose de réunir en volume les romances et les poèmes publiés çà et là par Marceline dans les keepsakes : le recueil paraît en fin d'année sous le titre *Elégies, Marie et Romances*. Marceline et son mari se lient d'amitié avec Mlles Mars et George, célèbres actrices. Naissance d'une petite fille le 23 juillet, qui décède trois semaines plus tard.
- 1819** Ayant rompu leur engagement à Bruxelles, les Valmore se trouvent à Paris. Enceinte, Marceline fait la connaissance d'Henri de Latouche dans l'atelier de son oncle, le peintre Constant Desbordes, avec lequel elle s'est réconciliée.
- 1820** Naissance d'Hippolyte Valmore le 2 janvier. Marceline entreprend de préparer, à la demande de François Louis, une nouvelle édition de ses poésies. Elle a recours à l'expérience d'Henri de Latouche, qui devient son amant. Parution du second recueil des œuvres de Marceline, *Poésies de Mme Desbordes-Valmore*.
- 1821** Parution de *Les Veillées des Antilles*, quatre nouvelles de Marceline. Les Valmore sont contraints de quitter Paris pour le Grand Théâtre de Lyon. Le 1^{er} novembre naît Marceline-Junie-Hyacinthe (Ondine), qui est probablement la fille d'Henri de Latouche, avec lequel Marceline a par ailleurs rompu.
- 1823** Les Valmore passent de Lyon à Bordeaux. Marceline ne joue plus la comédie, se consacrant à ses enfants et à ses poésies, dont elle prépare un nouveau recueil.
- 1825** Parution d'*Elégies et poésies nouvelles*, édition Ladvoat. Naissance du dernier enfant de Marceline, Inès.

- 1826 Marceline reçoit, non sans réticences, une pension annuelle du ministère de la Maison du roi.
- 1827 Les Valmore retournent à Lyon.
- 27 avril 1828 Mort de son oncle Constant Desbordes, décès qui cause un grand choc à Marceline.
- 1829 Parution des *Œuvres de Madame Desbordes-Valmore* et de *A mes jeunes amis* (contes pour enfants) chez Auguste Boulland.
- 1832 Les Valmore quittent Lyon pour Rouen, où Marceline retrouve ses sœurs.
- 1833 Un jeune éditeur, Charpentier, accepte de publier le recueil poétique inédit de Marceline, *Les Pleurs*, pour lequel il obtient une préface d'Alexandre Dumas. Marceline signe avec Charpentier pour un roman, *L'Atelier d'un peintre*, tandis que sont annoncés deux autres de ses ouvrages : *Une raillerie de l'amour*, *Le Conteur*. Les Valmore quittent Rouen pour Paris.
- 1834 Les Valmore retournent à Lyon, où éclate l'insurrection des canuts, terrible évènement qui laissera en Marceline des traces profondes.
- 1836 Parution de *Le Salon de Lady Betty, mœurs anglaises*, nouvelles traduites par Marceline au cours de l'année précédente.
- 1837-1838 Retour de la famille Valmore à Paris, avant un séjour de deux mois et demi à Milan.
- 1839 Retour définitif des Valmore à Paris, à l'exception de Prosper, engagé à Lyon. Parution de *Pauvres Fleurs*, *Violette*. Terrifiée par l'attitude d'Henri de Latouche vis-à-vis d'Ondine, Marceline se brouille définitivement avec lui.
- 1840 Parution de *Contes en vers pour les enfants*, puis *Contes en prose pour les enfants* puis *Livre des mères et des enfants*. Le 8 novembre, Marceline s'arrête à Douai pour y retrouver son frère Félix, dernier séjour dans sa ville natale.
- 1843 *Bouquets et prières* paraît chez Dumont. C'est le dernier recueil poétique de Marceline qui paraîtra de son vivant.
- 1845 Parution d'un recueil de nouvelles en deux tomes, *Huit femmes*.
- 4 déc. 1846 Décès d'Inès Valmore, après deux années de souffrances.
- 1850 Parution de *Les Anges de la famille*, mélange de contes en vers et de contes en prose destinés aux enfants. Marceline est couronnée par l'Académie pour cet ouvrage.

- 1851 Mariage d'Ondine Valmore avec Jacques Langlais, avocat de Louise Colet au moment où cette dernière avait été mise en cause par les Lenormant au sujet de la publication de la correspondance de Madame Récamier (1849). Mort d'Henri de Latouche.
- 1853 Décès d'Ondine Valmore.
- 1857 Marceline, atteinte d'un cancer, s'alite pour ne plus se relever.
- 23 juil. 1859 Décès de Marceline Desbordes-Valmore à Paris, où elle est enterrée au cimetière Montmartre.

ŒUVRES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Constant Desbordes (Douai 1761- Paris 1828)

Portrait de Marceline Desbordes-Valmore vers 1810-1812

81x65 cm

Musée de la Chartreuse

C'est l'un des portraits les plus connus de la poétesse. L'artiste emploie une posture typique d'une conception romantique de la représentation de l'artiste, qui se livre à une introspection de sa création.

Constant Desbordes (Douai 1761-Paris 1828)

La Vaccine 1822

112,5x141 cm

Musée de la Chartreuse

La Vaccine représente le Dr Louis Alibert (1768-1837) en train d'effectuer un prélèvement de pus sur le bras d'un jeune enfant atteint de la variole pour l'inoculer à un bambin que sa mère tient dans les bras. Dans cette composition théâtrale l'artiste a peint son entourage : le Dr Alibert médecin des acteurs du théâtre de l'Odéon, Marceline, sa nièce et Hippolyte le fils de cette dernière qui a servi de modèle pour l'un des deux enfants. Il est très possible que le jeune homme se tenant près du médecin soit Henri de Latouche, l'amant de Marceline.



Michel Martin Drolling (1789-1861)

Portrait de Marceline Desbordes-Valmore 1808

45,5 x 36,5cm

Musée de la Chartreuse

L'œuvre qui traduit des influences hollandaises indéniables, montre une Marceline rêveuse, mélancolique. A cette époque, elle écrit des poèmes et des romances ainsi que le suggère le tiroir entrouvert de la table sur laquelle elle est accoudée.

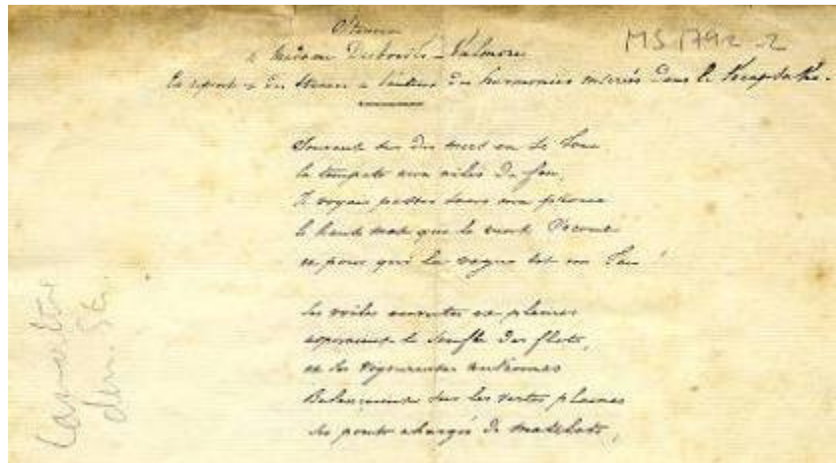
Alphonse de Lamartine

Stances à Madame Desbordes-Valmore.

Copie autographe du poème

Bibliothèque municipale de Douai

En 1831 un amusant quiproquo fit que Lamartine prit pour lui des vers de Marceline Desbordes-Valmore dédiés à un « A.de L. » qui était en réalité le poète Aimé de Loy. Il s'ensuivit un échange de lettres entre Marceline et lui où l'hommage qu'il lui fit, fut « le plus magnifique et le plus royal de tous » (Sainte Beuve).



Collection Photothèque Augustin Boutique-Grand Douai
"Inauguration de la statue de Marceline Desbordes-Valmore square Jemmapes à Douai le 13 juillet 1896"

Augustin Boutique

Inauguration de la première statue

Douai, 13 juillet 1896

Musée de la Chartreuse, coll. Photothèque Boutique-Grand

Après une matinée de gala musicale et littéraire qui a lieu au théâtre en présence de personnalités telles que Sarah Bernhardt et Lucien Guitry, Anatole France représentant le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, préside la cérémonie d'inauguration.

Edouard Charles Houssin (1847-1919)

Monument à Marceline Desbordes-Valmore, 1896

79 x 25 cm

La statue dédiée à Marceline disparaît pendant la première guerre mondiale mais elle a matérialisé le mythe valmorien : on n'y voyait que la muse toute à son inspiration poétique.





Pierre Jean David dit David d'Angers (1788-1856)

Marceline Desbordes-Valmore, 1832

15,5 cm de diamètre

Musée de la Chartreuse

C'est sans doute par le biais d'Henri de Latouche que les liens se sont créés entre le célèbre sculpteur et Marceline. David d'Angers voulait créer une collection de médaillons reproduisant les traits de ses contemporains les plus célèbres, parmi lesquels Marceline, l'une des rares femmes de l'époque à avoir accédé à la célébrité littéraire. Il la représente l'air résigné, la chevelure en désordre encadrant le visage à la manière d'un voile. C'est ce portrait qui figure sur sa tombe au cimetière Montmartre.



Façade du musée avec la chapelle
© Pierre DEVRED

LES COLLECTIONS DU MUSEE DE LA CHARTREUSE

Le couvent des Chartreux, avec ses façades roses de brique et de pierre élevées du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, est un rare exemple de l'architecture monastique de la Flandre française : cloître, réfectoire, salle capitulaire, logis des hôtes sont un écrin de choix pour les riches collections du musée.

Celles-ci s'organisent à partir des œuvres saisies à la Révolution dans les églises et les monastères du douaisis. Au cours du 19^{ème} siècle, les collections s'enrichissent et se diversifient : le sculpteur Théophile Bra donne en 1852 son fonds d'atelier, comprenant statues, esquisses et dessins ; le docteur Escallier lègue en 1857 un ensemble de 176 tableaux flamands et hollandais dont le célèbre Polyptyque d'Anchin du peintre douaisien Jean Bellegambe ; Fouques de Wagnonville fait don de sa collection réunie en Italie constituée d'œuvres de Jean Bologne, des majoliques italiennes et autres objets d'art ; Jean-Baptiste Fortier laisse une somme d'argent qui permet d'acheter des œuvres de Véronèse, Rubens ou Courbet. A ces dons et legs s'ajoutent des acquisitions de choix et des dépôts de l'Etat tels les tableaux du Maître de la Manne, de Ludovico Carrache, du Pensionnaire de Saraceni ou encore de Corot.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Chartreuse
130 rue des Chartreux
59500 Douai
Tel : 33 (0)3 27 71 38 80
Fax : 33 (0) 3 27 71 38 84
Email : musee@ville-douai.fr

Commissariat : Anne Labourdette, conservatrice du musée de la Chartreuse, Pascale Bréemersch, directrice des Archives municipales de Douai et Pierre-Jacques Lamblin, directeur de la Bibliothèque municipale de Douai

Horaires : le musée est ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Prix d'entrée : 4 €
Tarif réduit (groupes, étudiants) : 2 €
Entrée gratuite pour les moins de 18 ans

Accès : Autoroute A1 Paris/Douai (200 km)
TGV Paris Gare du Nord/Douai
Autoroute A 26 Calais/Reims

Autour de l'Exposition

Visites guidées : Visite guidée gratuite tous les dimanches 10h-11h30
Visite guidée pour les groupes sur rendez-vous
Ateliers jeunes publics le mercredi et le samedi : inscriptions au musée

Conférence : *La Flandre, ma sainte amour*, par le professeur Vic Nachtergaele, **le 18 janvier 2010 à 15h**, salles d'Anchin

Lecture et chant : **le 7 décembre 2009 à 20h30** au théâtre municipal de Douai, par Sabine Haudepin (récit) et Françoise Masset (chant)